

# FICHE PÉDAGOGIQUE

---

## L'importance du conte dans une situation pédagogique

### Qu'est-ce qu'un conte ?

---

Le conte permet tout d'abord une transmission culturelle orale. Certains contes sont véhiculés depuis des générations. Par le conte, l'enfant s'inscrit donc dans l'histoire de l'Homme. Le conte est un prodigieux outil d'intercommunication entre adultes et enfants. Le conte a un rôle dans le développement de l'enfant et la construction de sa personnalité.

Les raisons de raconter sont nombreuses et les effets provoqués sont incalculables tant ils touchent, en dehors du plaisir du moment partagé, à autre chose qu'au conscient et à l'immédiat ; il y a stimulation de l'inconscient. D'autres effets peuvent rester en sommeil jusqu'à ce que l'esprit de l'enfant ait atteint un stade favorable à leur germination.

Pour grandir, l'enfant a constamment recours à l'imaginaire. Les contes sont des variations sur une histoire familiale avec ses tensions, ses manques, ses conflits. Le conte stimule l'imaginaire de l'enfant et il nourrit les représentations. Il soutient également la symbolisation. Il met au travail les angoisses et émotions. Selon Winnicott : « Le petit enfant doit être capable d'avoir peur afin d'être soulagé de ce qui est mauvais pour lui. Il a besoin de voir le mal en d'autres personnes, d'autres choses, d'autres situations. »

Mettre un mot sur une peur, sur une angoisse, sur une joie intense, c'est mieux la repérer et ainsi la « mettre à distance ». Cette mise en mots peut aider l'enfant à ne pas passer à l'acte. En effet, l'expression d'une émotion, d'un sentiment, peut bien souvent lui éviter l'agression physique de l'autre, objet de sa colère.

Le conte peut permettre :

- de faciliter l'expression des émotions ;
- d'aider à la mise en mots et à la mise à distance des angoisses évoquées dans l'histoire. Le conte permet un jeu de maîtrise des peurs archaïques ;
- d'aider à régler les conflits de la vie intérieure de l'enfant ;
- à l'enfant de mieux comprendre ses pulsions agressives, ses peurs, ses cauchemars... car ils sont évoqués dans l'histoire ;
- de projeter ses propres angoisses, son agressivité sur des personnages imaginaires ;
- à travers le héros, de fournir des démarches à adopter pour résoudre ses conflits et fortifier sa personnalité.

Le conte et sa structure organisatrice permettent ainsi d'encadrer les angoisses « destructrices », les pulsions archaïques des enfants. À l'écoute d'un conte, l'enfant réalise qu'il n'est pas seul pour affronter ces situations terribles : il est avec d'autres et il s'aperçoit qu'ils ont aussi peur que lui. Il sent donc que ses angoisses sont « classiques » et qu'elles peuvent être « apprivoisées ». Le conte rejoue les conflits et angoisses intérieures de l'enfant. Le héros du conte trouve une solution pour traverser les épreuves. Cela sert donc de modèle à l'enfant et lui fait prendre conscience que d'autres ont eu le même type d'angoisse que lui et ont réussi à s'en tirer.

## La pratique et la technique

---

Face au conte, il est important que l'enfant perçoive une situation initiale claire, un déroulement structuré, une situation finale réparatrice qui l'apaisera. Cette séquence de base (détérioration/réparation) est capitale. L'enfant ne doit pas sortir de l'atelier sans idée de « réparation ».

Le conte offre un espace et un temps structurants, repérables dans leur fixité. Le conte est aussi un moment de plaisir partagé. C'est un espace transitionnel où le sens, l'imaginaire et le langage prennent place.

### Proposition d'un cadre et pistes pédagogiques

---

L'espace : c'est toujours dans la même pièce qu'est raconté le conte.

Nous vous proposons un découpage des temps et des espaces pour aider à la structuration et à la canalisation des angoisses abordées :

- premier temps : l'accueil des enfants. Il y a alors une mise en commun d'éléments de la semaine et présentation du conte. Ce premier temps permet aux enfants de se mettre en condition d'écoute ;
- deuxième temps : le conte lui-même. Le conteur doit être toujours le même : un conteur professionnel, un.e professeur, un.e bénévole. Les enfants sont assis sur un banc face au conteur. Le conteur est assis au même niveau que les enfants pour faciliter la rencontre. Lors de ce moment, différents supports peuvent être utilisés : livre, théâtre d'ombres, marionnettes... Ces supports présentent l'intérêt d'être une médiation, une aide à la distanciation. Cette mise en scène aide l'enfant dans le développement de la représentation et de la symbolisation. Quand le conte est fini, les enfants peuvent, s'ils le souhaitent, raconter le conte ou manipuler les personnages ;
- troisième temps : changement d'espace dans la pièce. Les enfants s'assoient à une table, dans un espace différent du conte raconté, pour effectuer une trace du conte (coloriage, découpage, collage, dessin). Chaque enfant a son propre cahier, qui nous permet de suivre la maturation de chacun. L'enfant peut alors manipuler les personnages peints, découpés... et rejouer le conte. Cela lui permet de s'exprimer avec les personnages et de s'appropriier les éléments forts de l'histoire (petit cochon mangé par le loup...) ;
- quatrième temps : chaque enfant va déposer son cahier dans un placard fermé. Cet acte est important car il permet à l'enfant d'enfermer les angoisses évoquées dans le conte dans un endroit fermé et de repartir de l'atelier sereinement ;
- dernier temps : à nouveau, rassemblement des enfants dans l'espace du rassemblement initial. Ce temps clôt la séance.

Les rituels de début et de fin sont importants car ils aident à circonscrire les angoisses et à les laisser dans l'atelier. Les espaces sont bien définis : un espace où on lit le conte, un espace où chaque enfant s'approprie le conte et les angoisses sur papier (dessin, coloriage, découpage...), un espace de rangement du conte (livre, matériel – marionnettes... et cahier des enfants).

La durée de cet atelier est d'environ 1 heure-1 heure et demie par semaine.

Selon l'âge, le niveau de développement psychoaffectif, l'intérêt des enfants, le choix du conte sera différent. Le conte est choisi par analogie avec les conflits, les associations et les questions abordés par les enfants. Il faut utiliser le conte en tant que modèle, modèle possible d'organisation et de construction identitaire.

## **Exemple de déroulement de séances autour d'un conte mené par Corinne BLOUIN et Christine LANDEL**

---

Nous avons choisi de commencer par le conte des *Trois petits cochons* avec des enfants âgés de 7 à 12 ans. Lors de la première séance, nous avons raconté l'histoire à partir d'un livre adapté. Les personnages, découpés dans des papiers colorés, contrastés, ont été plastifiés afin qu'ils puissent être détachables. Cela a donné ainsi à chacun la possibilité, au cours du récit, de s'approprier tel ou tel personnage pour, dans un premier temps, le découvrir, l'identifier, puis, dans un second temps, le manipuler (par exemple : faire entrer le petit cochon dans la maison ou faire passer le loup par la cheminée, etc.).

Au cours de la deuxième séance, la même histoire a été racontée mais avec l'intervention de marionnettes, chaque enfant est intervenu pour essayer de manger les petits cochons. La marionnette du loup était une marionnette à main quelque peu sympathique mais quelque peu effrayante aussi, et chaque enfant avait à la fois un peu peur et très envie de l'enfiler pour croquer ou essayer de croquer les petites marionnettes à doigt, qui ont suscité beaucoup d'intérêt et d'émotion car facilement et rapidement réalisables.

La troisième séance a donné lieu à une mise en scène de l'histoire par un théâtre d'ombres chinoises. Trois petits cochons et trois maisons bien différenciées, dont l'une avec une haute cheminée. Un loup et un gros chaudron. C'est une des séances qui a rencontré un vif intérêt de la part des enfants, du fait, sans doute, que les ombres offrent à des enfants déficients visuels un contraste visuellement confortable.

Nous avons joué la quatrième séance. Trois masques de petits cochons fabriqués avec des assiettes en carton et un masque de loup. Nous avons renversé une grande table pour symboliser la maison de pierre et deux fauteuils en plastique pour symboliser les maisons de paille et de bois. Les enfants, chacun à leur tour, plaçaient le masque du loup sur leur visage et passaient derrière la porte. Au signal de l'adulte, ils entraient pour se jeter sur les petits cochons qui dansaient. La première fois, c'est moi-même qui ai mis le masque du loup. J'étais habillée en noir et j'avais placé une « langue de belle-mère » dans le masque qui se déroulait brusquement. On a pu noter beaucoup d'émotion, voire une certaine peur ; cependant, les enfants réclamaient de mettre le masque. Quant aux petits cochons... ils ne s'y sont pas trompés... Lorsque le loup est entré, ils sont tous allés se réfugier derrière la grande table solide et non pas derrière les fauteuils en plastique.

Nous sommes revenus « au calme » avec la cinquième séance, en faisant appel à un collègue sourd qui a repris toute l'histoire en LANGUE DE SIGNE.

La sixième séance a donné lieu à une projection de diapositives sur l'histoire.

La septième séance, nous avons passé le DVD.

Enfin, la huitième et dernière séance, nous sommes allés chercher à la bibliothèque différentes histoires sur les trois petits cochons. Nous sommes repartis avec six ou sept livres... certains

plus accessibles que d'autres de par leurs illustrations, de par le contenu plus ou moins modifié. Ce qu'il nous a été donné de noter cependant, c'est l'intérêt pour le livre de la part de tous, intérêt jusqu'alors jamais perçu et qui n'a cessé de croître.

Au cours de chaque séance a été prévu un temps sur le cahier. Les enfants rejoignent alors leur table de travail. Cette trace sur le cahier, élaborée dans un espace donné, s'avère particulièrement importante, parce qu'elle permet aux enfants de mettre de la distance par rapport aux éléments forts de l'histoire. De même, le fait de « *scratcher* » les éléments recouvre une importance parce que cela permet un contrôle de la situation. À la fin de chaque séance, les cahiers sont rangés dans le placard, tout comme les peurs.

Nous avons travaillé, avec un même déroulement, les histoires du *Petit Chaperon rouge*, des *Biquets* et du *Vilain petit canard*, mais aussi aborder les histoires d'ogres et de sorcières.

## **Elle ont pu faire quelques constats**

---

Toutes les séances ont eu leur importance pour que les enfants puissent entrer véritablement dans le conte, pour qu'ils arrivent à s'approprier réellement celui-ci dans les moindres détails.

Il nous a également été donné de constater une attention plus soutenue au fil des différentes histoires. Ce développement de l'attention s'est aussi déplacé dans les temps de classe, lors de l'explication des consignes pour un travail donné. Une rentrée dans l'écrit difficilement envisageable jusqu'alors a pu se réaliser pour tous. Quant à l'évolution du schéma corporel, elle s'est avérée significative.

Outre l'impact sur la construction de la personnalité et la mise en mots des angoisses, aidant à leur intégration et distanciation, l'atelier conte a donc eu des effets pédagogiques.

Le groupe-conte a permis d'améliorer la communication non verbale, le langage (expression et compréhension), les représentations de l'espace et du temps (prérequis au langage écrit), l'intérêt et l'amélioration du graphisme, la symbolisation et l'entrée dans le langage écrit pour la plupart des enfants du groupe. Dans la restitution du récit, après plusieurs séances, nous avons constaté chez la plupart des enfants que leur discours était plus organisé, plus riche, qu'ils avaient compris et mémorisé l'histoire. Des enfants fortement inhibés osaient davantage s'exprimer. Après plusieurs écoutes d'un même conte, certains enfants ont enrichi leurs dessins, leurs représentations.

En guise de conclusion, le conte a eu, pour les enfants du groupe, une fonction contenante, organisatrice (de la pensée), constructrice (de la personnalité) et a été un soutien aux apprentissages pédagogiques.

### **RÉFÉRENCES**

- Sites Internet  
[www.apple-paille.com/contepourenfants](http://www.apple-paille.com/contepourenfants)
- Merci également à **Corinne BLOUIN**, psychologue et **Christine LANDEL**, professeur pour leur étude sur le sujet.